

UNE GLOIRE MÉDIÉVALE

Le B. Albert le Grand

MAÎTRE DE SAINT THOMAS D'AQUIN



L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



Vient de paraître

Esquisses sociales

PAR LE

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

DIRECTEUR

de l'Œuvre des Tracts

Figures sociales

Œuvres sociales

Questions sociales

—
\$1.00 franco
—

LE MESSAGER CANADIEN

1961, rue Rachel Est, Montréal

HN
31
039
v.130
1930

Le B. Albert le Grand



UN grand mouvement se dessine à l'heure actuelle en plusieurs pays en vue d'obtenir du Saint-Siège la reprise de la cause du bienheureux Albert le Grand afin que dans un avenir prochain, s'il plaît à Dieu, les honneurs de la canonisation et le titre de Docteur de l'Église lui soient décernés. Ce mouvement a été inauguré il y a environ un an par un groupe de savants catholiques de Cologne par la réédition d'une Vie du Bienheureux écrite en l'an 1490 par fr. Rodolphe de Nimègue, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Un exemplaire de ce livre a été expédié à tous les évêques résidentiels du monde entier avec demande de la part des promoteurs du projet de bien vouloir adresser au Saint-Siège une supplique en vue de la reprise de la cause du Bienheureux, interrompue depuis au delà d'un demi-siècle. Les initiateurs de ce très louable mouvement se sont engagés à poursuivre activement leur entreprise par le moyen de la prière et du travail. Il va sans dire que tous les membres de l'Ordre de Saint-Dominique, comme aussi tous les vrais admirateurs du grand Docteur médiéval se réjouiront de cette initiative et auront à cœur de hâter par leurs prières la réalisation du but qu'elle poursuit.

La cause de canonisation du bienheureux Albert le Grand n'en est pas du reste à ses débuts. Quarante ans seulement après sa mort, il était sérieusement question à Rome de le canoniser. Pour quelles raisons particulières cette tentative n'aboutit pas, il est difficile de le préciser. De nouveaux essais furent tentés plus tard encore mais ils n'eurent qu'un succès partiel, car l'Église se borna à accorder à l'illustre pontife le titre de Bienheureux. Cette béatification eut lieu le 27 novembre 1622. Il devait s'écouler encore un temps fort long avant qu'il ne fût de nouveau question d'inscrire le bienheureux Albert au catalogue des Saints. Ce n'est, en effet, qu'en 1872 que les évêques d'Allemagne, à l'occasion de leur réunion à Fulda, adressèrent une supplique au Saint-Siège pour la reprise de cette cause. Ils y disaient: « Les honneurs de la canonisation n'ont pas encore été rendus au bienheureux Albert, que le monde entier proclame grand. Il fut le maître du Docteur angélique; il illustra par sa science

immense et son éminente sainteté non seulement les chaires les plus célèbres de la France et de l'Allemagne, mais encore le second Concile œcuménique de Lyon et tout l'univers catholique. »

Peu après, l'évêque de Ratisbonne, ville qui fut jadis le siège épiscopal du bienheureux Albert, adressa à son tour une lettre à l'épiscopat du monde entier pour le prier d'adhérer à la supplique des évêques allemands. A la suite de toutes ces demandes, Pie IX daigna accorder la reprise de la cause. L'Allemagne catholique accueillit avec enthousiasme cette faveur et une grande impulsion fut donnée au projet au moyen d'articles publiés dans les journaux et les revues et par la frappe de médailles à l'effigie du Bienheureux, distribuées par milliers¹.

Mais il est manifeste que l'heure marquée par la divine Providence pour la glorification du bienheureux Albert n'était pas encore arrivée; certaines circonstances, en effet, ayant arrêté la procédure canonique, le projet échoua et sa reprise fut renvoyée indéfiniment. Les choses en étaient à ce point lorsque le grand mouvement actuel — lequel, espérons-le, sera définitif cette fois — fut inauguré il y a un an, comme nous le disions plus haut.

APERÇU BIOGRAPHIQUE

L'espace qui nous est réservé ne nous permettant pas d'exposer avec quelque longueur la vie du Bienheureux, nous nous bornons à en rapporter brièvement les principaux points.

Albert, fils du comte de Bollstadt, naquit à Lauingen, petite ville de la Souabe, en 1193². On possède peu de détails sur ses premières années. Devenu adolescent, il fut envoyé à l'Université de Padoue où il se signala dès son arrivée par son ardeur à l'étude et sa passion de tout connaître. Ses succès furent tels qu'on ne l'appela bientôt plus que « le philosophe »³. Mais cette avidité de tout savoir ne lui

1. Cf. l'*Année dominicaine*, 15 novembre, p. 551.

2. Il y a divergence d'opinion chez les historiens concernant l'année de la naissance du Bienheureux. Les uns la placent en 1193, les autres en 1205. Celle que nous indiquons est la plus généralement admise.

3. Il est rapporté au bréviaire de l'Ordre, à la fête du Bienheureux, que lorsqu'il était aux études, peu de temps après son entrée dans la vie religieuse, se voyant dépourvu des dons de l'esprit et, par conséquent, inférieur à ses condisciples dans l'acquisition de la science, il s'en attristait et songeait même à quitter l'Ordre, mais que la très sainte Vierge lui apparaissant l'encouragea et le combla de lumières telles qu'il devint bientôt un étudiant des plus brillants. Ce récit ne cadre pas entièrement quant à sa première partie avec ce

faisait pas perdre de vue le soin de sa sanctification. La culture de la vertu chez lui marchait de pair avec celle de la science. Sa piété filiale envers Marie lui mérita l'insigne faveur d'être appelé à la vie religieuse par cette divine Mère elle-même. Cette intervention céleste eut lieu alors qu'il pria un jour devant la statue de la Vierge dans l'église des Frères-Prêcheurs à Padoue. Le bienheureux Jourdain de Saxe, deuxième maître général de l'Ordre, étant venu prêcher en cette ville vers le commencement de 1223, le reçut à l'habit et l'envoya faire ses études théologiques dans l'un des couvents de l'Ordre; on ignore lequel. Albert était alors âgé de trente ans.

Assigné ensuite à Cologne, il y fonda une école qui devint bientôt célèbre par le nombre de ses étudiants. Albert, après plusieurs années d'enseignement dans cette ville fut envoyé en divers couvents de l'Allemagne où il exerça la charge de lecteur en théologie, de 1232 à 1243. Rentré à Cologne il y reprit la direction de l'école conventuelle. C'est à cette époque que le jeune comte d'Aquin nouvellement entré dans l'Ordre et connu désormais sous le nom de frère Thomas, vint y étudier. Albert devenait ainsi son maître et l'initia à sa propre méthode dans l'étude de la philosophie et de la théologie, méthode qui consistait à substituer les conceptions philosophiques d'Aristote, basées sur l'expé-

que]dit]dans la *Legenda Beati Alberti Magni* fr. Rodolphe de Nimègue, qui est l'un]des plus anciens biographes du Bienheureux. Comme ce point mérite d'être mis pleinement en lumière, nous n'hésitons pas à citer au long le sentiment de cet auteur, lequel semble bien être le seul véritable. « Un jour, l'illustre P. Albert, courbé par l'âge, était, selon sa coutume, assis dans sa chaire au couvent de Cologne et donnait sa leçon en présence d'un grand nombre d'auditeurs. Comme il cherchait péniblement des preuves pour corroborer sa thèse, la mémoire lui fit défaut tout à coup, au grand étonnement de ses auditeurs. Après quelques instants de silence il se remit de son trouble et s'exprima ainsi: « Mes bien chers, je veux vous faire connaître le passé et le présent. Quand, aux jours de ma jeunesse, j'étudiais, non sans quelque succès, je choisis pour mon partage, par ordre de la bienheureuse Mère de Dieu, l'Institut des Frères-Prêcheurs, et cette divine Maitresse m'excita à m'appliquer constamment à l'étude, ce que je m'efforçai de faire en étudiant et en priant avec ardeur. Une fois que je la conjurais avec larmes de vouloir bien me donner la lumière de la sagesse éternelle et de fortifier en même temps mon esprit dans la foi, afin que je ne fusse ni absorbé par la science de la philosophie, ni ébranlé dans mes croyances, elle m'apparut et agréant mes prières elle me dit pour me consoler: « Albert, sois sans crainte, et persévère dans la vertu et dans l'étude. Dieu protégera ta science et la conservera sans tache pour le bien]de son Eglise. Afin que tu ne chancelles pas dans la foi, toutes tes connaissances philosophiques te seront retirées à la fin de ta vie. Tu deviendras comme un enfant par l'innocence et la naïveté de ta foi; après quoi tu]t'en iras à]Dieu. Et voici le signe touchant ce qui doit t'arriver: Un jour dans une leçon]publique, tu perdras la mémoire. » (Cf. *Legenda Beati Alberti Magni*, pp. 68-69; et l'*Année dominicaine*, 15 novembre, p. 547.)

rience et la déduction, à celles de l'augustinisme, empreintes de platonisme, et auxquelles il manquait souvent une base scientifique solide.

En 1245, Albert, accompagné de frère Thomas, se rendit à Paris pour y conquérir le grade de maître en théologie et y occuper l'une des deux chaires que l'Ordre possédait dans l'Université. Ses succès dans l'enseignement furent tels qu'ils jetèrent ses auditeurs dans la stupeur. La foule qui se pressait à ses cours fut bientôt si considérable qu'il se vit obligé de parler en plein air. L'endroit où il enseignait fut désigné du nom de place du Maître Albert, appellation qui, en se corrompant, devint place *Maubert*, nom qui s'est conservé jusqu'à nos jours. — En 1248, accompagné encore du frère Thomas, il retourna à Cologne pour y reprendre l'enseignement, cette fois dans un *Studium generale* que l'Ordre venait d'y fonder. Thomas devait aussi y enseigner en qualité d'assistant. Les étudiants y accoururent bientôt de toutes parts et en très grand nombre.

Les principales publications d'Albert datent de son séjour à Paris et à Cologne. Son activité littéraire paraît bien être la plus considérable du moyen âge. La dernière édition des œuvres du Bienheureux, publiée à Paris en 1890, comprend trente-huit volumes in-4°; il est certain, néanmoins, que plusieurs de ses écrits sont restés inédits. Par contre, d'autres qui lui furent pendant longtemps attribués sont reconnus aujourd'hui comme n'étant pas de lui¹.

En 1254 Albert fut élu provincial d'Allemagne, province qui comprenait alors l'Autriche, la Souabe, la Bavière, la Saxe, la Rhénanie, la Hollande et le Brabant. C'est pendant ce provincialat qu'il se rendit à Rome pour y prendre la défense de son Ordre contre les attaques de Guillaume de Saint-Amour, professeur de l'Université de Paris. Durant son séjour à la Curie il y remplit l'office de lecteur du Sacré Palais. — Il était âgé de soixante-dix ans quand le Pape le nomma évêque de Ratisbonne. Albert essaya mais en vain de se soustraire à cette lourde charge. Devenu évêque il conserva son humilité première et se livra avec une ardeur toute apostolique à l'exercice de ses fonctions. Sa fermeté à réprimer les abus ne fut pas la moindre des qualités qu'il fit briller dans le gouvernement de son vaste diocèse; mais

1. Parmi ces derniers notons le charmant opuscule *De adhaerendo Deo*, ou *De l'Union à Dieu*. D'après les savantes recherches de Mgr Grabmann cet écrit doit être attribué à Jean de Castel, auteur du xv^e siècle. (Cf. *La Vie spirituelle*, novembre 1922.)

l'intransigeance dont il dut faire preuve en maintes circonstances le rendit odieux à plusieurs et il fut bientôt en butte à la malveillance et à la calomnie. Il n'en demeura pas moins inébranlable dans ses desseins. Après deux années d'un fructueux épiscopat, il obtint l'autorisation d'abdiquer son évêché et de rentrer au cloître. Mais ce ne fut guère pour longtemps car le Pape le chargea peu après de prêcher la croisade pour l'Allemagne et la Bohême. Agé de soixante-dix ans Albert se mit en route et pendant deux ans parcourut l'Allemagne en tous sens. Son mandat rempli il se retira dans la solitude du cloître et s'y livra de nouveau à des travaux intellectuels, à de pieuses méditations et aux observations de la règle. En 1265 il se rendit à Wurtzbourg, en Franconie, où il joua le rôle de pacificateur, comme il l'avait fait à Cologne pendant l'espace de plusieurs années. Il employait dans l'intervalle tous ses loisirs à étudier, à écrire et à prier. Vers le milieu de 1268 il offrit au maître général de l'Ordre, le bienheureux Jean de Verceil, de reprendre l'enseignement. Celui-ci accepta avec empressement et Albert se retira au *Studium* de Cologne qui devint le lieu de sa résidence ordinaire jusqu'à la fin de sa vie.

Pendant l'espace de dix ans il eut à se déplacer fréquemment soit pour faire la visite canonique des couvents et des monastères de l'Ordre et de ceux d'autres communautés, soit pour exercer les fonctions pastorales en divers diocèses. Ainsi, à part des ordinations sacerdotales qu'il eut à faire ici et là, on le trouve consacrant les églises de Nimègue, d'Utrecht, de Maëstricht, d'Anvers, et deux autels dans celle des Frères-Prêcheurs de Louvain. Nombre de chapelles de diverses communautés sont aussi bénites par lui.

En 1274 Albert assista au deuxième Concile œcuménique de Lyon tenu sous le bienheureux Grégoire X, grand ami de l'Ordre. Saint Thomas d'Aquin qui s'y rendait aussi mourut en route, événement qui plongea le bienheureux Albert dans la plus profonde affliction. Rentré à Cologne il compléta sa *Somme théologique*, œuvre magistrale que seule a dépassée la *Somme* de saint Thomas. Agé de quatre-vingt-quatre ans il n'hésita pas à entreprendre de nouveau le voyage de Paris pour y défendre la doctrine de son disciple bien-aimé contre les attaques d'Etienne Tempier, évêque de Paris, et de certains docteurs de l'Université. Avec toute l'autorité que lui conféraient son âge, sa dignité et sa science universellement reconnue, le saint pontife n'eut pas de peine à venger pleinement les enseignements de frère Thomas. De retour à

Cologne, il rédigea son testament et ce fut là l'un des derniers actes importants de sa vie.

Un jour que selon son habitude il était occupé à donner son cours, la mémoire soudain lui fit défaut. Après un moment de trouble il expliqua à ses auditeurs que c'était là le signe certain pour lui que son enseignement était fini et que le terme de sa vie approchait. Ayant dit ces paroles, les yeux remplis de larmes, il fit à tous ses adieux, descendit de sa chaire et regagna sa cellule. La carrière du grand Docteur était terminée; il ne lui restait plus qu'à se préparer à la mort. Il ne vécut plus désormais que pour Dieu et le soin de son salut. Il cessa d'écrire et n'eut plus de relations avec les personnes du dehors. Enfin, l'heure suprême arriva. Après avoir reçu avec de grands sentiments de piété les derniers sacrements le saint vieillard s'éteignit le 15 novembre de l'année 1280, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Cologne lui fit des funérailles triomphales et la postérité lui donna les titres de *Grand* et de *Docteur universel*, appellations qui lui avaient été décernées même de son vivant par ses contemporains. L'Église le béatifia le 27 novembre 1622¹.

SENS DU MOUVEMENT EN FAVEUR DE LA GLORIFICATION DU BIENHEUREUX ALBERT LE GRAND

Quel est le motif particulier, pouvons-nous nous demander, qui porte un grand nombre de catholiques de l'univers à désirer avec ardeur la canonisation du bienheureux Albert et sa décoration du titre de Docteur de l'Église? S'agit-il chez eux uniquement du désir de voir enfin dûment honorée la mémoire d'un homme qui fut si véritablement grand par son génie et ses vertus et qui a si bien mérité de l'humanité et de l'Église? Sans doute, cette considération entre pour quelque chose dans les sentiments qui les animent; mais là n'est pas la raison principale de leur attitude. En ayant tant à cœur de faire attribuer au Bienheureux les honneurs suprêmes des autels et le titre de Docteur on veut, par-dessus tout par cet événement, produire sur l'humanité contemporaine tout entière les plus salutaires effets. Expliquons-nous.

Quand l'Église canonise l'un de ses enfants elle se propose par cet acte solennel d'offrir à l'imitation des fidèles un modèle accompli des vertus chrétiennes. Par l'exaltation

1. Cf. VACANT: *Dictionnaire de Théologie catholique*, article « Albert le Grand », et l'*Année dominicaine*, passim.

de ses mérites le prestige de ce céleste protecteur est considérablement accru et il ne peut manquer ainsi d'exercer sur le peuple chrétien une profonde influence. Or, en quoi la glorification du bienheureux Albert contribuera-t-elle à produire de semblables effets? Le voici. Albert fut à la fois un savant et un saint; en lui les lumières de la science et celles de la foi se sont unies en une parfaite harmonie. Sa vie constitue donc — tout particulièrement au regard des incroyants — la démonstration la plus probante que l'on peut être ami de la science et en même temps fervent croyant. En lui conférant les honneurs suprêmes des autels et l'aurore des Docteurs, l'Eglise forcera tous les esprits à se tourner vers ce prodigieux génie médiéval, encore trop ignoré jusqu'ici du plus grand nombre de nos contemporains et fournira ainsi aux incroyants de toutes catégories une incomparable occasion de constater que le Dogme loin de nuire à la Science lui est, au contraire, un précieux secours et en est même le complément indispensable. Cette éloquente leçon de chose ne saurait donc manquer de produire chez un grand nombre d'esprits les plus bienfaisants résultats.

En effet, notre siècle qui se targue d'être un siècle de lumière et de progrès parce que voué pour une large part au culte de la science profane et aux réalisations d'ordre matériel, a cru pendant trop longtemps qu'il pouvait se passer des vérités spirituelles comme de Dieu lui-même. Persuadé qu'il ne saurait y avoir de véritable science qu'au sujet des faits parce que, selon un de ses axiomes, « il n'y a de réel que le sensible », il a affirmé avec une arrogance ingénue qu'il y avait incompatibilité irréductible entre la Foi et la Science. L'idéal de l'homme véritablement savant ou accompli a donc consisté pour lui dans la possession chez ce dernier d'une culture étendue et soignée d'ordre « scientifique » ou profane, jointe au culte des lettres humaines. On ne pouvait prétendre à mieux ni viser plus haut!...

Cet ignoble préjugé a vraiment duré trop longtemps et les maux dont il a été la cause ont été innombrables. Or, le bienheureux Albert qui fut un génie transcendant se livra avec ardeur, toute sa vie durant, à la poursuite de la science sous toutes ses formes; il a brillé tout particulièrement dans les sciences naturelles ou physiques connues de son temps *magnus in magia*¹, et cependant il ne crut pas devoir se

1. « Grand dans les sciences naturelles ». — Au moyen âge on entendait partiellement par le mot *magie* les sciences naturelles et expérimentales.

désintéresser pour autant de l'application aux choses d'ordre surnaturel. Pour lui, tout au contraire, la Science des sciences ce fut la Théologie sacrée, ou la connaissance surnaturelle de Dieu, qu'il cultiva avec une prédilection marquée et avec un succès tel qu'il devint l'un des plus grands théologiens de son temps, *maximus in Theologia*. Il ne se contenta pas toutefois d'approfondir la Science sacrée; il s'adonna encore avec ardeur à l'acquisition de la sagesse par excellence en devenant par sa vie très sainte un grand contemplatif dont les vertus furent aussi admirables que le savoir était étendu et profond. Quel exemple particulièrement éloquent, n'est-il pas vrai? à proposer à tant d'esprits « laïcisés » de notre siècle, enflés de leur science étroite et sans âme et plongés bien souvent, hélas! dans le matérialisme le plus abject.

* * *

L'une des grandes misères de notre époque — et ce fut le cas depuis la Révolution religieuse du XVI^e siècle qui en a été la cause directe — c'est la persuasion aussi fautive qu'impie que l'homme n'a besoin que de sa raison pour se guider dans la vie et qu'il lui suffit d'en suivre les lumières pour atteindre pleinement sa destinée, laquelle, ne craint-on pas d'affirmer, se borne à cette terre!... Sans doute, beaucoup parmi les esprits séduits par les doctrines du protestantisme ne sont pas allés — ni ne consentiraient à aller — jusqu'à une telle extrémité; néanmoins, les germes de mort semés par la prétendue Réforme devaient un jour produire fatalement leurs tristes effets par suite des erreurs de toutes sortes qui devaient en sortir. On n'a pas tout d'abord rejeté d'emblée la Révélation comme un mythe mais on s'est désintéressé de plus en plus de la science de Dieu et des vérités surnaturelles pour se contenter progressivement d'une croyance toute subjective ou arbitraire, fruit du libre examen, et d'une perfection morale toute philosophique ou humaine. En raison du faux principe que nous venons de nommer, c'est-à-dire, le libre examen en matière de croyance, la règle de la foi, ou la divine autorité de l'Église, était supprimée et de ce fait la porte était ouverte aux erreurs de l'illuminisme, du scepticisme, du rationalisme et du subjectivisme, erreurs qui se trouvent résumées dans cette « pire de toutes les hérésies », le modernisme.

En soustrayant ainsi les esprits au joug salutaire de l'autorité religieuse pour les constituer leurs propres guides

en matière de croyance, le protestantisme a causé à l'humanité, et pour des siècles entiers, un nombre incalculable de maux. Aux dogmes lumineux et consolateurs de la foi il a osé permettre qu'on substituât les vues personnelles et trompeuses de l'individu, fruit d'une prétendue illumination d'en-haut, car, c'est à cette grave illusion que devait conduire la doctrine de l'interprétation privée des saintes Écritures, source, avec la tradition, du dogme chrétien. A la certitude dogmatique a donc succédé l'opinion avec toutes ses vacillations et tous ses caprices; puis est venu le doute avec ses ténèbres et ses angoisses, et enfin, l'ignorance en matière religieuse, suivie la plupart du temps, de l'indifférence la plus complète à l'endroit de toute religion.

De cet affreux bouleversement dans le domaine des croyances devait découler dans celui de la morale une correspondante déchéance. On perdit la véritable notion de la vertu, c'est-à-dire, de la vertu surnaturelle ou chrétienne, et l'on se tourna vers une perfection toute humaine ou extérieure qui ne gardait plus — et encore, chez un certain nombre seulement — qu'un vernis de christianisme. Les choses de l'éternité ayant cessé d'attirer les regards en-haut on se tourna vers celles de la terre et ce fut le commencement du règne du matérialisme et du sensualisme sous toutes leurs formes par la poursuite effrénée des richesses et des plaisirs et d'un idéal de vie tout terrestre qui fait consister le bonheur avant tout dans le bien-être et la jouissance. Quel éloignement des enseignements de la religion catholique qui, elle, ne cesse de prêcher à ses adeptes le détachement des biens de la terre, la mortification des sens et des passions, la fuite des amusements mondains et l'amour de la souffrance!

La Réforme a donc été par ses doctrines et ses méfaits, pour une grande partie de l'humanité, une régression vers une condition de vie tout terrestre, vers la poursuite d'un idéal de bonheur tout humain en attendant qu'il devint entièrement païen. Et si aujourd'hui, pour leur plus grand malheur, hélas! comme pour celui de la société elle-même, il y a tant d'hommes qui, de droit, devraient être chrétiens et fils soumis de la sainte Église mais qui n'ont plus même de religion, à quoi l'attribuer dans une très large mesure sinon au protestantisme dont les erreurs poussées jusqu'à leurs dernières conséquences devaient aboutir à ce triste état de choses? Il est donc véritablement le grand coupable; il n'y a pas à le nier. Le fait est par trop clair pour quiconque veut

juger des choses avec loyauté et du point de vue purement objectif. Né, du reste, du soulèvement des passions humaines — orgueil, cupidité et violence — comme de la révolte de l'esprit contre l'autorité divinement constituée de l'Église, il ne pouvait être productif que de fruits de mort. Et si de nos jours il y a, même chez les nations demeurées en grande partie chrétiennes, tant de symptômes d'un retour de plus en plus prononcé vers les mœurs grossières et brutales du paganisme antique, ne doivent-ils pas être imputés au règne de la libre pensée ou du subjectivisme qui n'est que l'indiscipline de l'esprit conduisant à l'esprit de révolte et à la libération de tous les bas instincts? Or, la libre pensée est un monstrueux abus qui découle logiquement des principes prônés par la Révolution religieuse du xvi^e siècle.

Où donc trouver le remède à ce lamentable état de choses? Dans le retour aux enseignements de l'Église catholique. Il ne peut se trouver que là parce que seule elle possède la vérité et a mission de l'enseigner aux hommes. Elle seule possède la vérité parce qu'il ne saurait y avoir qu'une seule Église comme il n'y a qu'un seul Seigneur, qu'une seule foi et qu'un seul baptême¹. Elle seule, de plus, est l'Église de l'autorité, c'est-à-dire, celle dont les chefs, le Pape et les évêques, ont le droit et le pouvoir, reçus du Christ lui-même, d'enseigner et de gouverner les fidèles, ceux-ci, par conséquent, ayant l'obligation stricte de se laisser instruire et diriger par eux. Il n'y a pas de place dans cette Église pour le libre examen en matière de croyance religieuse, principe erroné et pernicieux qui est né, encore une fois, de l'orgueil et de l'esprit d'insoumission envers le divin magistère de l'Église.

L'une des conséquences de la glorification du bienheureux Albert le Grand sera de mettre puissamment en relief — tout particulièrement aux yeux des protestants et des savants incroyants — les inappréciables avantages dont bénéficia le grand Docteur du fait de sa qualité de fervent croyant et de fils soumis de l'Église. Jouissant, en effet, des lumineuses et pacifiantes certitudes que donne la foi, son esprit serein pouvait se mouvoir avec aisance dans le domaine de la pensée — tel l'aigle dans les régions pures et ensoleillées de l'atmosphère supérieure — et s'élever ainsi sans entraves aux plus hautes et aux plus nobles spéculations. Un tel exemple de la bienfaisante action des certitudes dogmatiques sur l'intelli-

1. *Eph.*, IV, 5.

gence et, par conséquent, sur sa puissance maxima de rendement dans le domaine même purement profane, ne saurait passer inaperçu, et il n'est pas douteux que les réflexions auxquelles il donnerait lieu, advenant la canonisation du bienheureux Albert, ne soient productives chez plusieurs des plus heureux effets.

LE BIENHEUREUX ALBERT, MODÈLE DES SAVANTS
ET DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Mais il n'y a pas que les savants non-catholiques au regard desquels la glorification du bienheureux Albert aurait pour effet de constituer une éloquente leçon de chose en leur offrant l'exemple d'un puissant génie qui a su unir dans une harmonie parfaite le culte de la science profane et celui de la science divine. Les savants et les intellectuels catholiques eux-mêmes bénéficieraient aussi, pour leur part, de ce glorieux événement. En effet, la vie du Bienheureux désormais plus connue et appréciée mettrait davantage en lumière les dispositions admirables avec lesquelles il étudiait ainsi que les vues très élevées qui l'animaient dans l'acquisition de la science. Et d'abord, quant à ses dispositions par rapport à l'étude. — Homme à l'intelligence puissante et au savoir aussi vaste que profond Albert a su garder toute sa vie durant une foi simple, ferme et ardente. Jamais il n'eût permis qu'un argument d'ordre philosophique ou scientifique, quelque spécieux qu'il pût être, n'en entamât le moindre l'intégrité. Aussi adhérait-il avec une grande humilité d'esprit et une docilité parfaite aux enseignements de l'Église et acceptait-il avec un souverain respect les directives du Siège apostolique, quelles qu'elles fussent. La foi chez lui ne fut donc pas un élément d'ordre simplement statique, réduit à intégrer une éducation reçue jadis au foyer et qu'il convenait, à ce titre, de conserver et de respecter. Elle fut, au contraire, comme de juste, un élément dynamique de première valeur, jalousement sauvegardé contre toute infiltration de l'erreur, et auquel était réservé le rôle d'inspirateur et de régulateur dans la trame d'une existence si merveilleusement laborieuse et féconde.

Quant aux vues qui l'animèrent dans la poursuite enthousiaste de la science, ce furent toujours celles d'un esprit souverainement noble, tout épris d'idéal et n'ambitionnant un savoir toujours plus grand que pour n'en être que plus à même de progresser dans la piété et dans la pratique de

la vertu. Si Albert a été, en effet, un savant au sens profane du mot en raison de l'étendue de ses connaissances d'ordre humain, il a été, par-dessus tout, un sage selon Dieu par la préférence avec laquelle il s'est adonné à l'étude de la science divine et à celle de la science des saints. Pour lui, à la vérité, les connaissances d'ordre naturel n'étaient — comme elles le sont effectivement — qu'un préambule à l'étude de cette science des sciences qu'est la théologie sacrée, et, par conséquent, de simples échelons pour s'élever progressivement vers le Créateur. Et quant à la sagesse humaine, ou la philosophie, elle était ordonnée à conduire logiquement à cette autre sagesse d'un ordre incomparablement supérieur qui s'appelle la sainteté.

A ces titres divers le bienheureux Albert est donc l'un des modèles les plus admirables qui puissent être proposés à l'imitation des savants et des intellectuels catholiques. Il a aimé et cultivé la science sous toutes ses formes. Savoir a été chez lui non seulement un besoin mais même une passion. Néanmoins, encore une fois, s'il a ainsi aimé et cultivé la science ce fut toujours en chrétien éclairé, c'est-à-dire, en la faisant servir à la gloire de Dieu, au triomphe de la vérité et à sa sanctification personnelle comme à celle d'autrui. Il est certain, en effet, que le Bienheureux a constamment fixé comme but suprême à son savoir une connaissance toujours plus parfaite de Dieu afin d'en arriver par ce moyen à un amour toujours plus grand, car, n'est-ce pas un axiome en spiritualité que connaître Dieu davantage c'est aussi l'aimer davantage? C'est ainsi qu'ont toujours agi les saints. Or, que ce furent bien là les vues et la pratique de notre héros le passage suivant va nous le faire voir encore plus clairement.

Il est rapporté dans la vie du Bienheureux qu'en certains jours il aimait à s'abstraire de tout ce qui faisait l'objet de ses occupations journalières soit comme savant, professeur ou évêque, pour se retirer dans la solitude afin d'y vaquer plus librement et avec plus de fruit à la contemplation de la divine Vérité. Là, « loin du vain bruit des paroles » et des « longues et subtiles disputes sur des choses cachées et obscures », il attendait dans l'humilité et la ferveur de l'esprit que le Verbe éternel daignât se faire entendre à lui dans l'intime de l'âme. Dans des accents qui devaient se rapprocher des suivants il exhalait sa fervente prière: « O Lumière éternelle, infiniment élevée au-dessus de toute lumière créée, éclairez mon âme et toutes ses puissances! Devant votre

sagesse que s'évanouisse celle des sages du monde, car leur science est pleine de vanité! Que tous les docteurs se taisent; que toutes les créatures soient dans le silence devant vous! Parlez-moi vous seule, ô vérité qui êtes Dieu, et faites que je sois un avec vous dans un amour éternel!...¹ » Et la divine Sagesse qui se plaît à exaucer la prière des humbles et à habiter avec ceux dont le cœur est pur envoyait du trône de sa gloire sa lumière et sa vérité et l'âme du disciple en était merveilleusement instruite des choses d'en-haut et raffermie dans celles de la foi. Avec une souveraine complaisance il jouissait dans ces bienheureux moments des ineffables clartés dont le Verbe daignait le favoriser, et son âme ravie savourait avec délices les inexprimables suavités dont elle était inondée. Sous le poids des miséricordes divines dont il se sentait comme accablé, son cœur se laissait aller à une tendre componction et Albert éprouvait alors la seule véritable félicité qu'il puisse être donnée de goûter en ce monde: celle d'un cœur qui se sent tout à Dieu par l'universel détachement et en qui il ne règne plus qu'une seule passion: celle du divin amour... Le grand Docteur sortait de ces célestes entretiens l'âme tout illuminée et retrempée dans la ferveur et prête à la pratique héroïque de toutes les vertus. Les occasions de s'y exercer ne lui manquèrent guère, comme nous allons le voir.

ÉPREUVES DU BIENHEUREUX ALBERT

La belle et noble vie de notre héros ne serait pas présentée sous son jour complet si nous omettions de dire un mot sur ses épreuves, car, remarquablement rares ont été les saints qui, à une époque ou à une autre de leur existence, n'aient eu à porter quelque lourde croix. Ce serait donc l'indice de vues courtes et superficielles que de croire que parce qu'Albert jouissait du grand prestige que lui conféraient sa science, sa vertu et sa renommée, il ne dût rencontrer partout qu'admiration, triomphe et louange. Au contraire, parce qu'il était agréable à Dieu il devait tremper ses lèvres au calice de la souffrance. Ce calice lui fut présenté sous la forme de contradictions particulièrement pénibles, qu'il eut à endurer à diverses reprises. Ainsi, lorsqu'il était professeur à l'Université de Paris, il rencontra pendant longtemps une vive et systématique opposition de

1. Cf. *Imitation de Jésus-Christ*, passim.

la part de quelques-uns des maîtres les plus fameux de cette institution. Il était jaloué, dénigré, et sa doctrine, pourtant si entièrement orthodoxe, était violemment attaquée et censurée, et cela se continua même après qu'il eut quitté la ville de Paris. Lui qui n'avait toujours eu que des vues très pures dans l'enseignement de la doctrine et qui ne désirait que le triomphe de la vérité dans la paix des esprits et l'union des cœurs, dut trouver tout particulièrement pénibles, à la vérité, ces attaques ainsi que les polémiques auxquelles elles donnaient lieu, car, il eut plus d'une fois à défendre publiquement son enseignement contre les critiques injustes de ses adversaires.

Plus tard, devenu évêque, la droiture de ses intentions et son dévouement inlassable au bien de son troupeau, ne le mirent pas à l'abri de la malveillance et de la calomnie des grands, et il eut maintes fois à gémir à la pensée que c'était parce qu'il avait voulu le triomphe de la justice et du bien qu'il était en butte aux contradictions des chrétiens mondains et relâchés. Il supporta tout néanmoins avec patience et humilité en continuant à s'opposer avec courage et fermeté aux abus qu'il avait entrepris de corriger.

Ces multiples vexations et déconvenues éprouvées par le Bienheureux au contact de gens sans noblesse de vues, envieux et remplis de malveillance, durent jeter sur son âme un voile de profonde mélancolie, ce qui fut pour lui une source de vives et intimes souffrances mais qui ne contribua pas peu d'autre part à le désabuser totalement de l'estime des créatures et à l'unir encore plus étroitement à Dieu. Dans le commerce intime de l'éternelle Sagesse et de celui des habitants de la bienheureuse patrie, il trouvait un joyeux contrepois aux amertumes de l'exil, de sorte qu'il pouvait dire en toute vérité que sa conversation était dans le ciel¹. Les larmes qu'il versait si souvent depuis le départ de saint Thomas pour la bienheureuse éternité n'avaient pas tant pour cause la privation de la présence d'un disciple tendrement aimé ou d'un compagnon sympathique que la nostalgie éprouvée pour le ciel à la pensée que Thomas y habitait désormais en sécurité et y contemplait sans voile la divine Essence au sein des transports béatifiques que procure la claire vue de l'éternelle Splendeur, tandis que lui cheminait encore parmi les périls et les ombres de cette vie corruptible et sujette à tant de vicissitudes. Quoi d'étonnant donc que

1. PHILIP. III, 20.

ses « crises de larmes » (?), comme d'aucuns se sont exprimés — de façon trop « positive » à notre gré — se soient faites plus fréquentes chez le vénérable vieillard à mesure qu'il voyait se multiplier les années de son exil ici-bas ?

Mais Albert était un saint : sa tristesse n'était pas celle selon le monde, celle qui donne la mort à l'âme parce qu'elle est sans espérance. Son amertume, au contraire, était tempérée par les consolations que goûte l'âme fidèle à sentir qu'elle est tout à Dieu, qu'elle n'aime que lui et qu'elle ne vit plus que pour son service et pour sa gloire en attendant les joies de la bienheureuse patrie.

* * *

Telle fut en abrégé la vie du bienheureux Albert le Grand, homme vraiment admirable, et qui fut *grand* à la fois par son génie, sa vertu et son influence. Toute sa longue vie fut employée à faire rayonner aux yeux de ses contemporains le flambeau de la science et à dissiper ainsi les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur et à assurer le règne de la vérité. Il y réussit, car, dans l'ordre humain tout d'abord, grâce à l'universalité de son savoir, il put mettre à la disposition de ses contemporains une somme énorme de connaissances qu'il leur eût été virtuellement impossible de se procurer sans une telle assistance. Il donna ainsi au mouvement intellectuel de son temps une vigoureuse impulsion dont les heureuses suites devaient pendant longtemps se faire sentir. Il favorisa tout particulièrement les études philosophiques et théologiques par l'intégration qu'il fit du système d'Aristote à la pensée catholique. — Dans l'ordre de la science sacrée il eut la gloire de préparer la voie à saint Thomas d'Aquin en qui il avait reconnu une âme d'élite et une intelligence supérieure faisant prévoir les plus magnifiques triomphes pour la vérité catholique. Il n'est pas douteux, en effet, que l'influence qu'Albert exerça sur Thomas par la transcendence de son génie comme par son éminente sainteté de vie, ne contribuât à un haut degré à éveiller en lui cet amour ardent de la science et de la perfection morale qui devait faire de lui un jour le prince des théologiens et le chantre par excellence du sacrement de l'amour, tant il est vrai que l'influence du maître sur l'élève s'exerce non pas uniquement par la communication du savoir mais aussi par l'empreinte de sa propre physionomie morale dans l'âme de celui qu'il instruit. Heureux, par conséquent, l'éducateur qui, pleine-

ment conscient de sa noble tâche, s'applique avant tout à former des caractères, c'est-à-dire, des esprits aux nobles et fermes convictions et des volontés fortes, totalement dirigées vers le bien et vers la poursuite de l'idéal! Heureux aussi les disciples appelés à être formés sous de tels maîtres!

Tel fut bien le rôle exercé par le bienheureux Albert à l'égard de saint Thomas. Il fut pour lui un maître dans toute la force du mot, c'est-à-dire, un précepteur et un modèle. Quoi d'étonnant dès lors que le disciple qui a su le mieux profiter de ses enseignements et de ses exemples soit devenu lui-même grand par la science et la sainteté?

Puisse Dieu avoir pour agréables les prières qui montent et qui ne cesseront de monter de toutes parts vers lui en vue d'obtenir de son infinie bonté la faveur si ardemment désirée de tant de catholiques, savoir: celle de voir le bienheureux Albert le Grand bientôt inscrit au nombre des Saints et décoré de l'auréole des Docteurs de l'Église, afin que par ce glorieux événement l'influence du *Docteur universel*, rayonnant de nouveau sur le monde, mais cette fois avec une splendeur accrue, y produise les effets les plus salutaires en apportant aux maux d'ordre intellectuel et moral dont il souffre les remèdes les plus efficaces et les plus durables.

Permissu Superiorum

Nihil obstat:

Adélard DUGRÉ, S. J., *Censor dioec.*

Montréal, le 4 avril 1930

Imprimatur:

† Em.-Alph. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Auxiliaire de Montréal

Montréal, le 5 avril 1930

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal.</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BenOIT XV |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| * 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | Général DE CASTELNAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i> | XXX |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| * 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| * 56. <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| * 58. <i>Monseigneur Lafleche.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| * 59. <i>Le bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 61. <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie.</i> | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i> | Abbé Henri LECOMPTE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
*66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LÉCOMTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVELLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C.S.C.
117. <i>Le mois du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un ami du Carmel
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix de CERFROID
123. <i>Une charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	A.-M. RICHER, O. P.

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192